

Baptême du Seigneur (Matthieu 3, 13-17)

Le fête du Baptême du Seigneur clôt le temps liturgique de Noël. Quel rapport, vous demandez-vous, entre la naissance de l'Enfant dans la crèche et la démarche d'un homme, adulte, dans l'eau du Jourdain ? De même que la naissance du Fils de Dieu est un signe d'humilité, de même Jésus, au jour de son baptême, se mêle pour la première fois à la foule des pécheurs et se courbe afin de recevoir l'eau de la main de Jean, en signe d'accomplissement. Mais au-delà de ce point commun et plus profondément, pour les Pères de l'Eglise, le baptême de Jésus est l'achèvement de sa naissance.

Après avoir assumé la nature humaine et être né comme homme, le Verbe inaugure par le baptême sa mission de Rédempteur : son premier acte public est d'assumer, dans le baptême, toute l'humanité et son péché. Bien sûr que Jésus est le Christ, cela ne fait pas problème ! Mais au baptême, Jésus commence en quelque sorte sa mission de Christ, l'Envoyé de Dieu marqué par l'onction. Cela veut dire que Noël, c'est non seulement la venue de Dieu dans la chair, dans une nature humaine ; mais c'est aussi l'inclusion de tous les hommes dans le Christ : par le baptême, Jésus représente et porte en lui-même l'humanité entière et même tout l'univers créé. Jésus en ce jour assume toute l'humanité, et pas seulement sa propre chair ; il sanctifie en lui-même l'humanité en communiquant l'Esprit-Saint à l'humanité entière qu'il porte en lui-même. Saint Irénée a admirablement résumé cela : « *Le Saint Esprit est descendu sur le Fils de Dieu devenu fils de l'homme, s'habituant avec lui à demeurer dans le genre humain, à se reposer parmi les hommes et à habiter dans la créature de Dieu.* » (*Adversus Haereses* 7, 17)

Aujourd'hui, ce ne sont pas les bergers ou les mages qui reconnaissent le Fils de Dieu, c'est le Père qui Le reconnaît : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour.* » (Mt 3, 17), et qui consacre son Fils Messie par l'effusion de l'Esprit Saint. Des cieux ouverts, du Sein du Père, le Fils voit l'Esprit de

Dieu planer *comme* une colombe sur son nid : la nouveauté apportée par le Christ est celle de la douceur. Il n'est pas le Juge eschatologique et terrible auquel pensait Jean le Baptiste (Mt 3,12), mais Dieu qui a voulu rejoindre les hommes dans leur misère, les accompagner dans leurs souffrances, se pencher sur leurs plaies... Cette douceur est signalée par la colombe, comme le note Origène : « *L'Esprit est descendu sous forme de colombe, car la colombe est toujours présente lorsqu'il y a une réconciliation avec Dieu, comme dans le cas de l'arche de Noé... annonçant ainsi la miséricorde de Dieu envers le monde et montrant clairement que ce qui est spirituel doit être doux et sans malignité, simple et sans fourberie* » (Fragment 56). La venue visible de l'Esprit sous la forme de la colombe a constitué une sorte d'investiture prophétique de celui qui, dès le premier instant de son existence, était déjà le Fils de Dieu par l'action du même Esprit.

Il y a un lien profond entre le baptême du Christ et notre baptême. Nous voici insérés dans le Corps mystique du Christ, qui est l'Eglise : il est la tête et nous sommes les membres de ce Corps. Nous mourons et renaissions avec Lui. En ce sens Marthe Robin écrivait : « *Il nous a ressuscités dans Son Amour, se donne à chacun de nous pour nous assimiler à Lui, car nous sommes Sa fidèle copie, car nous disparaissions en Lui et devenons un autre Lui-même* ». Dit autrement, nous nous revêtons de Lui, comme écrit saint Paul dans ses lettres à plusieurs reprises (voir par exemple 1 Cor 12,13 ; Rm 6,3-5 ; Ga 3,27), et à la manière de Jésus, nous sommes envoyés. Écoutons bien la recommandation du pape François dans l'exhortation *La joie de l'Évangile* (n°8) : « *nous parvenons à être plus humains lorsque nous sommes plus qu'humains, quand nous permettons à Dieu de nous conduire au-delà de nous-mêmes pour que nous parvenions à notre être le plus vrai. Là se trouve la source de l'action évangélisatrice. Parce que, si quelqu'un a accueilli cet amour qui lui redonne le sens de la vie, comment peut-il retenir le désir de le communiquer aux autres ?* » Amen.

Fr. Eric, ofm cap (*dimanche 12 janvier 2014*)
(*Monastère des Clarisses et couvent des Capucins*)